

[[Signes particuliers](#)]

Comment rendre vos enfants adultes

Rendre son enfant adulte, faire en sorte qu'il passe bien le cap de l'adolescence, c'est une tâche qui commence alors qu'il est encore nourrisson et qui s'achèvera vingt-cinq ans plus tard. Entretien avec la pédiatre Edwige Antier, auteur de «Vive l'éducation!»

Médecin, pédiatre, Edwige Antier est depuis trente ans profondément engagée dans ce combat qui consiste à faire des tout petits enfants, au terme de leur éducation, des êtres adultes et capables de mener librement leur propre vie.

Ce combat, elle le mène sur plusieurs fronts. D'abord dans sa pratique professionnelle, mais aussi à travers une trentaine de livres, tels J'aide mon enfant à se concentrer, Eloge des mères, ou ce tout récent

Vive l'éducation! Elle anime aussi une chronique sur France Info et tient une émission hebdomadaire sur France Inter.

Par ailleurs, elle a l'oreille du ministre de la famille, et c'est encore l'enfance qu'elle défend comme membre du Conseil municipal de Paris.

Edwige Antier, vous allez jusqu'à prôner un congé maternité d'un an! Suivi d'un mi-temps jusqu'à ce que l'enfant ait 6 ans!

Un congé d'un an existe déjà en Suède. Chez nous, il faudrait obtenir six mois en guise de première étape. C'est nécessaire.

»Lorsque, au bout de trois mois arrive le terme du congé maternité, le bébé, en l'absence de sa maman, ne sait plus qui il est. Il ne trouve sa propre vie que par rapport à son regard, son sourire, ses mots, sa façon de le tenir, de le comprendre et de lui apporter du sens. L'arracher trop tôt à ce lien équivaut à le priver de la conscience de soi... Vous savez, c'est immense, une journée de bébé.

Il existe des crèches...

On dit qu'elles vont «socialiser» l'enfant, grand alibi. Mais quand il a trois, quatre mois, la crèche ne le socialise pas du tout, elle le place dans une espèce de tourbillon de bruit et de personnes - à cet âge, le bébé est encore indifférent à ses pairs, seul compte pour lui le lien avec sa mère, ou son père.

»Quand la personne qui doit lui servir de référent s'occupe de cinq petits bébés, l'enfant n'a pas de repères fixes. Cette personne ne peut pas être aussi attentive qu'il le faudrait aux signaux ténus que lui adresse un petit être qui ne

sait pas encore parler.

Une nounou qui vient à domicile, alors?

Il vaut mieux une bonne nounou qu'une crèche, mais il vaut mieux une crèche qu'une mauvaise nounou. Tout parent devrait se rendre au parc, près du bac à sable, pour se rendre compte de ce qu'est une bonne nounou. Il y a celles qui se tiendront près de l'enfant, qui se mettront à genoux et qui feront des pâtés avec lui. Et puis il y a celles qui resteront à papoter ensemble sur un banc... Tout parent responsable doit parfois débarquer au parc à l'improviste.

Alors qu'on parle depuis trente ans de développer l'autonomie, vous attachez beaucoup d'importance à la relation fusionnelle.

Parce qu'on est allé trop loin! Je dis merci au mouvement de libération de la femme. J'en ai moi-même bénéficié. Mais c'était un discours qui permettait de libérer la femme pour le travail, et de la déculpabiliser en lui disant qu'elle pouvait tout aussi bien confier son enfant à des professionnels...

Mais alors, à partir de quel âge devrait-on pousser son enfant vers l'autonomie?

On ne devrait jamais avoir à «pousser» son enfant. L'autonomie de l'enfant, quand il est gorgé d'amour, elle vient toute seule. Plus il reçoit de sécurité affective, plus il est assuré et prêt à devenir spontanément autonome.

»Un enfant qui a bénéficié de ce que les psychologues appellent un «attachement sécure» quittera sa mère en courant, et sans pleurs, pour aller vers sa maîtresse, surtout si celle-ci a un bon contact avec la mère.

L'école dès 3 ans est chose parfois évoquée en Suisse. Vous êtes pour?

Non, beaucoup trop tôt! En France, 30% des enfants sont déjà mis à l'école entre 2 et 3 ans. Certains parents ont hâte que leurs enfants apprennent. Mais ne nous cachons pas que c'est aussi un mode de garde gratuit, à la charge de l'Etat. Et que les enseignants ont une autre conception de leur rôle.

»Sur le plan social, on a l'impression de réparer une injustice, de mieux intégrer certains enfants, de favoriser leur apprentissage du langage. Mais à cet âge, ce n'est pas en compagnie de ses pairs - vingt-cinq enfants à charge d'une maîtresse - qu'on apprend à parler. L'école à 2 ou 3 ans ne répare absolument pas les inégalités, elle retarde au contraire l'acquisition du langage.

»Ce n'est pas pour rien qu'on parle de langue «maternelle». C'est avec sa mère et des adultes - rôle autrefois dévolu aux grands-parents - que l'enfant apprend sa propre langue, des mots nouveaux, des tournures nouvelles...

Une des causes de l'illettrisme en augmentation?

Tout à fait. On rencontre aujourd'hui des enfants illettrés dans tous les milieux. A peine entrés au secondaire, on remarque qu'ils ne sont pas capables de lire de façon fluide un texte élémentaire. Ils n'ont pas intégré ce qu'on appelle les fondamentaux, c'est-à-dire une masse de données de base que les programmes scolaires d'aujourd'hui ne leur ont pas permis d'acquérir.

En primaire, à Genève, la rénovation veut que les parents n'aident pas leurs enfants à faire leurs devoirs à domicile.

Oui, si cela marchait, ce serait une façon d'éviter de creuser les inégalités entre couches sociales. Le problème, c'est que les programmes scolaires sont conçus et structurés de telle sorte que l'enfant ne peut s'en tirer seul. On noie les élèves sous une masse d'informations et les données de base, en grammaire comme en mathématiques, ne sont pas acquises.

»Quand les parents s'en aperçoivent, la situation est déjà catastrophique. Les enseignants sont d'ailleurs les premiers à faire travailler leurs enfants à la maison! Quand un parent aide son enfant à domicile, il lui transmet des valeurs, des connaissances, il y a un énorme échange qui peut se faire dans le plaisir.

Vous allez jusqu'à dire que les évaluations sans notes sont de nature à décourager l'enfant.

Bien entendu. Sans notes, l'enfant qui est en difficulté n'a plus qu'à se dire «je suis nul». Comment voulez-vous qu'il se situe clairement, qu'il mesure ses progrès?

»On dit aussi qu'il faut développer les compétences, «apprendre à apprendre». Bien sûr, mais c'est oublier que ce sont les connaissances qu'il acquiert qui donnent à l'enfant le goût d'apprendre.

Vous pensez qu'il faut aussi rétablir les fêtes de promotions.

Mais oui! Il y a deux temps: celui de l'effort et celui de la récompense. La récompense mérite qu'on lui confère un certain caractère de solennité en même temps que de fête.

»Comment s'explique aujourd'hui l'énorme succès de Star Academy? C'est que cette émission répond à un besoin: on y voit semaine après semaine des jeunes travailler, se plier à la discipline, chercher à s'améliorer, faire des sacrifices, pleurer parce que c'est parfois difficile, se maintenir dans un effort constant. Et ne pas reculer devant la sélection - pas plus qu'on ne le fait dans le sport.

»Si Star Academy a tant de succès, c'est que l'émission réhabilite, aux yeux des jeunes, le sens de l'effort et du mérite. C'est un aspect qui me semble très positif - le phénomène et le mythe de la starification l'étant évidemment beaucoup moins... A l'école, à côté des prix de mathématiques, décernons des prix de camaraderie, de sport, de dessin... Cherchons à récompenser en

chaque enfant ce qu'il y a en lui à développer.

Vous êtes pour l'anglais dès la maternelle!

Aujourd'hui, on ne peut plus considérer l'anglais dit «international» comme une langue étrangère. Dès la maternelle, la maîtresse de langue française devrait faire place à une collègue anglaise ou américaine, chaque jour pendant une heure et demie, comme cela se fait dans les écoles bilingues. L'enfant deviendrait bilingue sans même s'en apercevoir!

Dans le débat école publique -école privée, où vous situez-vous?

L'avantage numéro un du privé, c'est qu'on y est encore à l'écoute des parents - alors que dans l'école publique, on pense que la pédagogie ne les concerne pas. Si bien qu'on en est arrivé à des méthodes de lecture abracadabrantes, qu'un ballon est devenu un «référentiel bondissant», etc. Des pédagogues comme Philippe Mérieu ont ravagé l'Education nationale.

»Il est vrai qu'à partir du moment où vous rendez les termes incompréhensibles aux parents, vous êtes sûr de garder votre pouvoir sur les apprentissages. Les parents sont largués et ne peuvent plus rien transmettre.

Je saute à l'adolescence. De la même façon qu'il existe un congé maternité, vous pensez qu'il devrait exister un an de congé parental à l'adolescence!

A temps partiel, oui. Pour les 13-16 ans, il est indispensable qu'un des deux parents soit présent à la maison lorsque l'enfant revient de l'école. L'adolescence est un tournant, et l'ado a besoin, plus que jamais, de sentir une présence parentale discrète.

Dans cette course d'obstacles vers l'âge adulte, on compte les drogues douces, la cigarette, l'alcool...

Comment parler de «drogues douces» à propos du cannabis ou du haschich! Je suis désespérée de voir qu'un lycéen sur deux s'y adonne. La neurobiologie permet très bien de voir comment, dans le cerveau, ces substances court-circuitent le fonctionnement normal des neuromédiateurs pour squatter les zones du plaisir. Le plaisir ne dépend plus de rien, il devient immédiat.

»Quand on dit dépenalisons le cannabis comme le sont le tabac et l'alcool, je réponds que ça n'est pas du tout comparable. La cigarette, c'est un malheureux rite de passage, mais l'ado n'aura pas le cancer demain, il l'aura à 40 ans et il a le temps de se dire, non, maintenant j'arrête. Idem pour l'alcool.

»La marijuana et le haschich, c'est autre chose! On entre très vite dans le cercle vicieux de la démotivation et de la dépendance - alors même que l'effort scolaire réclame davantage de concentration. De sorte que haschich et cannabis sont aujourd'hui de vraies machines à exclure.

»Quand votre ado commence à laisser sa fenêtre ouverte en plein hiver, à faire brûler des baguettes d'encens dans sa chambre, ne restez pas aveugle!

L'éducation est un combat de chaque instant. Les parents en ont pour vingt-cinq ans?

Oui. C'est le Paris-Dakar tous les jours. En beaucoup plus passionnant: éduquer, c'est transmettre vie et vitalité.

Propos recueillis par Jean-François Duval

Signes particuliers

Nom: Edwige Antier.

Née: le 15 mai 1942, à Toulon. Passe son enfance et son adolescence à Nouméa.

Famille: mariée, deux filles et deux petits-enfants.

Profession: médecin pédiatre, auteur d'une trentaine de livres sur l'enfance.

Engagement: membre du Conseil municipal de Paris.

Journalisme : elle anime des émissions hebdomadaires sur France Info et sur France Inter («Enfance») tous les mercredis de 10 à 11 heures.

Hobby: les livres d'histoire.

A lire : Edwige Antier, «Vive l'éducation!», Ed. Laffont, 2003.